

S. ^t Paul, le 18 Mars 1892

Cher Monsieur et ami,

Des retards de Piracicaba
je trouve à la Poste votre bonne, affectueuse
lettre du 11 passé.

Mon Dieu! Que de tristes
nouvelles vous me donnez! Pauvre Gimmes-
mann! Pauvre Petinau! Je crois vous avez
déjà reçu ma lettre que je vous ai dirigée
de Piracicaba. M. Lacombe m'avait déjà
communiqué la mort du pauvre Gimmesmann.
Mon Dieu! Venir au Brésil pour travail-
ler et se faire une position, et mourir
à l'hôpital de fièvre jaune, laissant
détournée et abandonnée sa famille, c'est
triste, très-triste. Je vous fais mes sincé-
res compliments pour votre conduite
dans cette circonstance: du reste on ne
pouvait attendre autre chose de votre
cœur.

Comment va Eduardo? J'espère
qu'à présent il sera complètement rétabli.
Ce sont nos vœux sincères.

Il y a bien de semaines que
j'ai vu M. Rangel Pestana, qui a été
très-gentil avec moi. Comme je vous
dis dans ma lettre datée de Piracicaba
je me réserve envoyer à la fin du
mois ma relation à la Banque. Dans
cette relation je répondrai à toutes vos

demandet. 11 3 1/2

Tout mon monde va bien.

Nous avons la fièvre jaune presque dans tout l'Etat. L'état sanitaire même de St Paul n'est pas excellent. mais jusqu'à présent peu de cas de fièvre jaune et tous importés.

Agitez, mon bon et cher ami, les compliments de ma femme pour vous et votre charmante famille, et veuillez accepter un abbraccio de votre dévoué

St Landreau

Est-ce que vous avez envoyé en France les traductions : legalisées de votre concession ?

Comment va Madame ?
 Je vous prie de lui dire que
 j'ai vu M. Bonnet, l'ancien, qui a été
 très bon pour moi. Comme j'ai vu
 il dans ma tête de l'ancien de
 je me rappelle enlever à la fin de
 mes très vives relations à la fin de
 cette relation je l'ai vu à la fin de